

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

9me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

9me Année

VOL. IX.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 29 NOVEMBRE 1860.

No. 6.

Correspondance.

Collège de Ste. Thérèse 18 Nov. 1860.

M. le Rédacteur.

Le 16 Novembre, jour de la St. Stanislas, nous avons chômé la fête de Mr. le Supérieur de la maison.

Dans la matinée, il y eut grand'messe solennelle; la chapelle était ornée avec une pompe extraordinaire; l'autel était tout rayonnant de lumières; un riche pain bénit s'élevait près du sanctuaire; des inscriptions placées sur les murs nous rappelaient les vertus et la gloire de St. Stanislas. La musique ne fit pas défaut. Une messe de Novello fut chantée; des airs furent exécutés par l'orchestre qui ne manque jamais à nos fêtes, grâce aux soins de l'infatigable M. Chatillon. Dans la soirée, nous nous réunîmes de nouveau à la chapelle pour le saint; il y eut encore musique vocale et orchestre.

Voilà pour la partie religieuse de la fête. La veille, notre Société Littéraire avait donné une séance publique. M. A. Valois lut une légende ayant trait à la vie de Jeanne d'Arc. C'était le songe dans lequel St. Louis révèle à l'héroïne qu'elle est destinée à sauver la France. Puis M. O. Godin débita un chaleureux discours sur l'Amour de la Patrie, cet admirable instinct que la Providence grave dans le cœur de tous les hommes, qui grandit avec eux et ne meurt qu'avec eux. Vint ensuite M. O. David: dans un discours intitulé, *La croix et l'épée*, il nous mit sous les yeux, les glorieux travaux accomplis en Canada par la croix du Missionnaire et l'épée du soldat. Il sut mettre de l'âme dans son débit, et il excita un véritable enthousiasme, quand il termina en citant les paroles de M. Rameau, qui promettent une nouvelle auréole de gloire au Canada, s'il est fidèle à sa noble mission.

Après l'éloquence ce fut le tour de la musique. Nos confrères de l'Orphéon chantèrent avec beaucoup d'entrain *Le ciel du Midi*, chanson des Montagnards. Puis un drame historique, *Pierre d'Abusson, ou le Siège de Rhodes*, fut joué par MM. Godin, David, Marjan, Therrien, Lachaine, Aubin, Valois, Dagenais et Bioisseois. Nous avons surtout admiré dans la pièce le

caractère du guerrier chrétien que rien ne peut intimider, parcequ'il place toute sa force et toute sa confiance, non dans un bras de chair, mais dans le Dieu des armées; Pierre d'Abusson, personnage représenté par M. Godin, nous a rappelé Joad dans Athalie. La séance s'est terminée, comme elle avait commencé, par de brillants airs d'orchestre.

Le soir, après le souper, nous sortons dans nos cours. Le collège était illuminé: toutes les fenêtres brillent; plusieurs triangles lumineux formés de lampions aux diverses couleurs, paraissent à la galerie supérieure; le dôme couronné de feu la toiture argentée. Le ciel était couvert de nuages; il rehaussa l'effet de l'illumination qui parut magnifique. Mais une autre objet attire nos regards. Dans une des cours, s'éleva pour un feu de joie un bûcher gigantesque... qu'on me passe cette hyperbole, j'allais pour dire, par une reminiscence de Virgile, haut comme une montagne: *instar montis equum...* Bientôt le feu s'allume: tous les yeux attentifs suivent la flamme qui s'élève en pétillant; en un clin d'œil, elle s'élança jusqu'au faite du bûcher, au milieu des fanfares de la trompette et des hurrahs multipliés des élèves. Nous voyons alors une colonne de feu se dresser devant nous; la flamme s'élève majestueusement dans les airs; des gerbes d'étincelles s'échappent du brasier, se déploient au-dessus de nos têtes et retombent en pluie de feu. La lueur de l'incendie se projette au loin: bref, nous avons le jour au milieu de la nuit... Mais les plus belles choses ont le pire destin... Bientôt la flamme devient moins vive, elle languit, elle s'en va s'éteignant... la nuit revient autour de nous: nous rentrons alors dans nos salles. Pour couronner la fête, il y eut... j'hésite à le dire... je crains de scandaliser les faibles, il y eut... bal à grand orchestre. C'était merveille de voir nos danseurs s'élançant à l'envi dans l'arène où devait briller leur souplesse: on eut dit des soldats Français courant chercher la gloire sur les champs de bataille. Rien ne pouvait ralentir l'ardeur de ces preux, quand la cloche sonna pour la prière... la fête fut terminée.

DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE.

Ce que Volta a fait pour l'électricité, Niepce de Saint Victor et Daguerre l'ont fait pour la lumière; ils ont révélé au monde un secret de la nature, aussi précieux qu'inattendu. Fixer sur des plaques, les images qui se peignent d'une manière évanescence sur la rétine, c'était une de ces révolutions étonnantes qui marquent une époque dans l'histoire des sciences, et nous n'oublierons jamais l'enthousiasme qui, il y a vingt ans, accueillit cette belle découverte. Aujourd'hui, l'art a marché, le daguerréotype a été promptement suivi des photographies sur papier, portées à une perfection qu'on était loin d'espérer; mais au point de vue théorique, la science était restée presque stationnaire en ce qui touche aux propriétés de la lumière. M. Niepce de Saint Victor, neveu du précédent, lui a fait faire un pas de plus: il a découvert dans certains corps, la faculté d'absorber la lumière et de la remettre en liberté après un temps donné. En un mot, il est possible d'emmagasiner la lumière.

“ L'expérience suivante, dit M. Figuiet, est propre à mettre ce fait en évidence. On conserve, pendant quelques jours, une gravure dans l'obscurité, puis on l'expose aux rayons directs du soleil, en abritant une de ses parties par un corps opaque. Cette gravure, placée ensuite dans l'obscurité pendant vingt-quatre heures, en contact avec une feuille de papier imprégnée d'iodure d'argent, y produit une impression photographique; car on constate sur ce papier la reproduction en noir des blancs de la gravure: la partie qui avait été masquée, n'a produit aucune action, parcequ'elle n'a pas été exposée au soleil. Dans cette expérience, c'est au contact que se produit l'effet extraordinaire dont nous venons de parler. Mais le même résultat peut s'obtenir à distance; car si l'on met un intervalle de quelques millimètres entre les deux surfaces, la reproduction des noirs de la gravure se produit tout aussi bien.”

C'est là l'expérience capitale; mais M. Niepce de Saint-Victor l'a variée de plusieurs manières; et il en résulte la certi-

tude que les rayons du soleil, d'abord absorbés, produisent ensuite leur effet photographique dans l'obscurité. On a donc pu les transporter d'un lieu en un autre, absolument comme on ferait d'un objet solide. Il y a mieux : on peut les garder pendant fort longtemps, indéfiniment peut-être, sans qu'ils perdent leur vertu. M. Niepce a exposé aux rayons solaires un tube ou étuis de métal, garni intérieurement de carton ou de papier blanc ; après l'insolation, il l'a fermé hermétiquement et l'a tenu pendant six mois dans l'obscurité.

Au bout de ce temps, il en a présenté l'orifice, toujours dans l'obscurité, devant une feuille de papier sensible, et il en a obtenu une impression photographique du rond de l'orifice. Il a fait mieux encore : ayant étendu sur l'ouverture une gravure tirée sur du papier très-mince, et derrière celle-ci une feuille sensible, cette dernière a reçu l'impression photographique de la gravure par le seul effet des rayons solaires emprisonnés depuis six mois ! Et, afin qu'on ne puisse pas soupçonner le calorique d'y ajouter un rôle, ces expériences ont été répétées ou variées dans une glacière avec le même succès.

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 29 NOVEMBRE 1860.

Un des principaux effets de l'expérience, c'est de dissiper nos préjugés d'enfance ; mais assez souvent le contraire a lieu, et le nouveau jour qu'elle répand sur les choses fait que ce qu'on rangeait dans la catégorie de ces mêmes préjugés, paraît très-vraisemblable, pour ne pas dire certain. C'est dans ce dernier cas, chers confrères, que je me trouve aujourd'hui.

Autrefois j'ajoutais foi pleine et entière à l'existence des magiciens et des sorciers dont on me racontait les exploits au coin du feu ; j'avais même, je l'avoue, un respect mêlé d'un peu de crainte pour la personne des fées. Mais lorsque, comme je me plaisais à le supposer, mon intelligence se fût développée, j'ai traité tout cela de contes bleus, et j'ai relégué la magie, la sorcellerie et toutes leurs dépendances, au nombre des fictions plaisantes, propres seulement à amuser les enfants. Eh bien ! voilà que maintenant, grâce à la séance magique de jeudi dernier, mon antique conviction reprend le dessus, et je ne serais nullement surpris de recevoir la visite de quelque aimable fée, par la cheminée, car on sait que c'est par là que ces personnages se présentent toujours de préférence.

Vois riez ! et je crois même saisir sur

vos lèvres moqueuses les mots de *magie blanche*, comme explication très-simple de tout ce que nous avons vu faire à M. St. Jean.

Magie blanche ! c'est bien vite dit, et il est évident que vous n'avez été témoins qu'à distance. Mais pour moi, que ma mauvaise étoile a désigné comme une des deux victimes destinées à être escamotées par le magicien, c'est tout différent : j'ai vu de près, j'ai touché, j'ai même failli goûter les mets les plus étranges.

Tenez, soyons francs : passons en revue quelques-uns des prodiges de cette séance ; deux mots suffiront pour vous les remettre dans l'esprit, et vous reconnaîtrez avec moi que le susdit M. St. Jean n'est ni plus ni moins qu'un sorcier de première force. Invité par ce dernier, avec un autre de mes confrères, à venir m'asseoir près de lui, à sa petite table, j'ai pu tout examiner, tout voir de mes propres yeux, et l'on sait que je suis digne de foi.

Il nous fallut d'abord à chacun un chapeau rond ; deux spectateurs voulurent bien nous les prêter. Celui qui m'échut en partage fut le premier à sentir les effets de la magie. Le sorcier voulut l'essayer ; mais le chapeau, animé d'une sainte horreur, fut saisi de je ne sais quel vertige, et les gambades, les sauts, les voltigements qu'il exécuta alors n'étaient rien moins que naturels, et pourtant ce n'était qu'un léger prélude.

M. St. Jean demanda ensuite qu'on lui prêtât deux petites montres d'or. Après avoir examiné l'une d'elles, la trouvant trop délicate pour la faire servir à quelque opération magique, il la rendit à celui qui l'avait prêtée. C'était du moins son intention ; mais au moment où elle allait changer de mains, elle disparut, et si rapidement qu'on eût dit qu'elle s'était évaporée.—Il l'aura fait glisser sans doute, dans ses manches d'habit.—Impossible : celles-ci étaient relevées jusqu'au-dessus des coudes.—Alors probablement le propriétaire....—Certes non, il avait l'air trop mystifié pour qu'on le crût d'intelligence avec le magicien.

Grand embarras ! Heureusement que M. St. Jean est sorcier et qu'il aime le tabac, cette poudre inappréciable, véritable talisman dans les circonstances difficiles. Il demande donc *une prise* d'un Monsieur qui se trouvait près de lui, et,—admirons la coïncidence,—du fond de la tabatière, il tire une montre, mais la montre même qui venait de disparaître !

Quel dommage, se disait-on, que le propriétaire de la tabatière n'ait pas pensé à priser quelques instants auparavant !

Restait l'autre montre, placée sur la

table tout près de moi ; je la pris entre mes mains, ou plutôt le magicien me la donna et, vous en êtes tous témoins, elle se trouva métamorphosée en tortue presque sous mes yeux. Magie blanche que tout cela, n'est-ce pas ? Je croirais plutôt à la métempsychose des anciens.

Mais la montre ? Le propriétaire était impatient, et la tortue persistait à rester tortue ; c'est alors que M. St. Jean s'est montré supérieur aux difficultés qui l'entouraient. Il me tira du gosier à moi-même, une montre d'or tellement pareille à l'autre que le propriétaire s'y laissa prendre, et que tous, aussi bien que lui, auraient juré être la même. C'était bien elle en effet. J'en tremble encore, quand je pense que si c'eût été celle de M. X., il aurait peut-être fallu me fendre la bouche jusqu'aux oreilles pour la faire sortir.

Comment expliquer l'apparition de la tête de sanglier sous le capot de mon confrère, et cette armée de navets, et de bettes-raves que M. Saint-Jean fit sortir des habits de différentes personnes de l'auditoire, qu'on ne peut soupçonner de complicité avec lui ? Enfin vous avez tous vu le petit chien dont la présence n'étonna personne plus que moi-même, puisqu'il sortit de ma poche de veste.

Je ne fais aucune mention de la multiplication, ni du changement des cartes, non plus que de ces bagues, qui se trouvent si singulièrement transportées au centre d'un citron ; mais je ne puis m'empêcher de signaler le fait de ce mouchoir et de cet habit, dont plusieurs morceaux furent enlevés par des spectateurs mêmes, et qui se trouvèrent intacts par la vertu des mots magiques *Carabaraba* et *Rou in alchiata*. Je recommande ces paroles à MM. les tailleurs d'une manière toute spéciale : on comprend qu'un semblable secret est pour eux un trésor qui vaut bien la machine à coudre.

Comme je ne suis pas certain de l'orthographe, ils ne réussiront peut-être pas du premier coup, mais avec un peu de patience, et en procédant par tâtonnement, ils arriveront sans doute à la bonne prononciation.

Enfin pour complément de preuves, est-il nécessaire de mentionner ce petit enfant de sept ans qui, marchant si bien sur les traces de son père, fit disparaître complètement six pièces de monnaie et les trouva au bout de mon... ? mais tous ont vu le fait.—Bref, chers confrères, avouez que MM. St. Jean, père et fils, sont passés maîtres en science occulte. D'ailleurs je ne suis pas le seul de mon avis, car dans certaine petite ville canadienne, où subsiste encore, paraît-il, l'antique simplicité des vieux temps, on a eu

assez de foi en son pouvoir pour faire le signe de la croix en pleine rue en voyant passer notre héros, et ce, à l'occasion d'un lièvre qu'il acheta mort, mais qu'il échangea habilement... pardon, je me trompe, qu'il ressuscita par la cérémonie très-peu poétique d'un coup de pied.

P.-S. Chers confrères, il y a de la gloire à bien soutenir une idée tant qu'elle nous paraît bonne; mais il n'y en a pas moins à la rejeter promptement, lorsque sa fausseté devient évidente. Or depuis que l'article précédent a été écrit, j'ai appris que M. St. Jean a démontré jusqu'à l'évidence, à quelques privilégiés, que tous ses exploits s'expliquent très-naturellement sans aucun recours à l'ombrelle même de la magie. Je fais donc amende honorable à ce morsieur de l'avoir cru sorcier *ridendi gratia*, et je termine en l'assurant qu'il nous a vivement intéressés par le déploiement de sa prodigieuse dextérité.

NOUVELLES LOCALES.

L'arbre que nous avons annoncé s'élève maintenant au milieu de la cour de nos confrères de la Petite-Salle. C'est un bel orme, qui n'a pas moins de 40 pieds de haut. Cet arbre va être entouré d'un banc circulaire dont le dossier sera une espèce de clôture. Quel est le but de cette clôture? nous laissons à nos jeunes confrères à le deviner.

Le nommé Gauvreau, que l'on disait avoir été assassiné, est mort d'apoplexie.

L'Hon. S. Smith, maître général des postes, dans un discours qu'il a fait dernièrement à London, a donné sur les affaires de son département les renseignements suivants:

Lorsqu'il entra en office, le déficit annuel était de £40,000; cette année, on peut espérer que la recette couvrira les dépenses. — La recette des neuf premiers mois de 1860 surpasse celle de la même période de l'année précédente de \$120,000.

Les États-Unis auront à payer au Canada cette année, \$200,000 pour le transport des malles. — Le Canada payait l'année dernière à l'Angleterre £17,000 pour le même objet; cette année, il recevra \$400. — Le port total de la première malle, apportée d'Angleterre par les steamers canadiens, était de 14 chelins; la malle que le dernier steamer a apportée, remplissait 114 sacs.

Le nombre d'émigrés arrivés dans le port de Québec cette année, est de 10,163

Il ne reste plus aucun vaisseau d'outre-mer dans le port de Québec.

La tempête de samedi a jeté à la côte un grand nombre de bateaux et d'autres vaisseaux. C'est surtout au-dessus de Montréal et sur les lacs que les désastres paraissent être les plus nombreux.

On lit dans le *Chronicle* que lors du dernier tremblement de terre un énorme rocher s'est détaché d'une montagne à Ste. Anne-des-Monts, et est tombé dans une petite rivière; le résultat en a été d'abord une sérieuse inondation, et ensuite une cataracte de 60 pieds. — C'est bien haut!

Mgr. de Montréal vient de publier une lettre pastorale, recommandant l'établissement d'adoption de St. Pierre.

Une grande cérémonie funèbre pour les défenseurs du Souverain Pontife, a eu lieu dimanche dernier, à 6 heures P. M., dans l'église paroissiale de Montréal. Monseigneur de Montréal présida à la cérémonie, et Mr. Désaulniers, du Séminaire de St. Hyacinthe, fit le sermon. Les prières de l'absoute ont été précédées et suivies de plusieurs morceaux de chant et de musique. L'église était tendue de noir et remplie de fidèles.

Un service pour la même fin a été chanté ce matin, à l'église de St. Colomhan de Sillery, et lundi à l'église de St. Patrice de Québec, où le sermon a été prêché par le Rév. M. McGauran.

Son Altesse Royale le Prince de Galles, dont le retard commençait à donner de l'inquiétude, est arrivé sain et sauf en Angleterre. Les vaisseaux étaient à une journée des côtes lorsque des vents violents les empêchèrent d'avancer. Il n'y avait des provisions à bord que pour une semaine, et le parti royal s'est vu réduit aux vivres salés. Enfin la flotte a heureusement pris terre, et le 15 au soir, le Prince était au château de Windsor.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Au milieu des tristes choses que chaque arrivage d'Europe nous apprend, se trouve une bonne nouvelle, que nous sommes heureux de reproduire, et que la Divine Providence a ménagée pour consoler le Souverain Pontife dans toutes les angoisses qui affligent en ce moment son cœur si éprouvé.

La nation Bulgare, soumise à la Turquie, et qui vivait depuis longtemps dans le schisme malgré plusieurs tentatives d'approche, révoltée enfin des vices de toutes sortes des prélats grecs auxquels les livrait le patriarcat de Constantinople, vient de se déclarer en masse pour la réunion à l'Église Romaine, à l'occasion de la nomination d'un nouveau patriarche de l'Église Grecque.

Plus de deux mille Bulgares, ayant en tête leur premier pasteur et son clergé, viennent de signer une déclaration, qui a dû être déposée avec solennité entre les mains de l'archevêque catholique

de Constantinople, pour être transmise par lui au Saint-Père. On y lit entre autres:

“ Nous soussignés, chargés par la nation Bulgare de renouer ses liens avec la sainte Église de Rome, par l'entremise du saint et vénéré successeur de saint Pierre, chef suprême de l'Église chrétienne, déclarons solennellement que nous reconnaissons pour saints les dogmes de l'Église de Rome, et que nous promettons une pleine et sincère fidélité à Sa Sainteté le Pape Pie IX, à ses successeurs et à ses délégués apostoliques.

“.....Nous prions humblement Sa Sainteté de daigner inviter S. M. l'empereur des Français, comme fils aîné de l'Église, à intervenir auprès de S. M. le Sultan pour que notre hiérarchie soit par lui reconnue comme indépendante, et qu'il nous protège contre toute intrigue, tant de la part des Grecs, que de toute autre part.”

C'est une population de quatre millions d'âmes qui revient ainsi à l'unité.

La farce à Nuples est maintenant terminée. Victor-Emmanuel est entré dans cette ville le 7 de ce mois, et a bien voulu accepter la souveraineté des Deux-Siciles. Il est vrai que François II n'a pas encore livré Gaëte; il est vrai aussi qu'on est obligé de fusiller les paysans pour leur apprendre à aimer ce nouvel ordre de choses; mais qu'est-ce que c'est que cela? quand les gens ne sont pas assez raisonnables pour accepter le bonheur qu'on leur offre, il est bien permis de le leur infiltrer à coup de fusil.

Quant à Garibaldi, il joue à la Cincinnati. Son œuvre achevée, au moins pour le moment, il s'est démis de la dictature et est rentré dans la vie privée. Aussi a-t-on décrété que la chambre qu'il a occupée à Palerme serait conservée précieusement telle qu'il l'a laissée, *ad perpetuam rei memoriam*.

Aux États-Unis, les affaires se compliquent. La Caroline du Sud a décidément levé l'étendard de l'indépendance, et se prépare pour la défense par les armes en cas d'attaque. D'un autre côté, un certain Montgomery, chaud abolitionniste de l'esclavage, a attaqué plusieurs places du Kansas à la tête d'une troupe de 400 hommes, pour y propager sa doctrine d'une manière plus efficace. De là résulte un grand état de gêne dans toute l'Union. Presque toutes les banques ont suspendu leurs paiements. C'est une crise comme on n'en a pas encore vue.

En Chine, on n'a pas pu s'accorder sur un traité. En attendant, les troupes alliées marchent sur Pékin, qu'on dit être bien préparé pour la défense.

(Suite.)

C'a esté le premier de tous les Sauvages qui en ces régions aye receu le baptesme et l'extreme-onction, le premier et le dernier sacrement, et le premier qui, de son mandement et ordonnance, aye été inhumé chrestienement. Monsieur de Biencourt honora ses obseques, imitant à son possible les honneurs qu'on rend en France aux grands Capitaines et Seigneurs.

Or, à ce que l'on craigne les jugemens de Dieu, aussy bien que l'on ayme sa misericorde, je mettray icy la fin d'un francoys, en laquelle Dieu a monstré sa justice, aussy bien qu'en celle de Membertou nous recognoissons sa grace. Celuy cy avoit souvent esvadé le danger d'estre noyé, et tout fraîchement le beau jour de la Pentecoste dernière. Le benefice fut mal recogneu. Pour n'en rien dire de plus, la veille de S. Pierre et S. Paul, comme le soir on fust entré en discours des perils de mer, et des vœux qu'on faict aux Saints en semblables hazards, ce miserable se print à s'en rire et mocquer impudemment, se gaudissant de ceux de la compagnie qu'on disoit en telles rencontres avoir esté religieux. Il eut tost son guerdon (15). Le lendemain matin, vn coup de vent l'emporta tout seul dehors de la chaloupe dans les vagues, et jamais depuis n'est apparu.

Mais laissons l'eau, et venons à la rive. Si la terre de cette nouvelle France avoit aucun sentiment, ainsy que les Poëtes feignent de leur deesse Tellus, sans doute elle eust eu vn ressentiment bien nouveau de liesse cette année; car Dieu mercy ayans eu fort heureuses moissons de ce peu qui avoit esté labouré, du recueilly nous avons faict des hosties, et nous les avons offertes à Dieu. Ce sont, comme nous croyons, les premieres hosties qui ayent esté faites du froment de ce terroir. Notre Seigneur par sa bonté les aye voulu recevoir en odeur de suavité, et, comme dict la Psalmiste, *veuille donner benignité, puisque la terre luy a rendu son fruit.*

C'est assés demeuré à la maison; sortons vn peu dehors, comme nous avons promis de faire, et racontons ce qui s'est passé par le pays.

J'ay faict deux voyages avec M. de Biencourt, l'un de quelques douze jours, l'autre d'un mois et deny, et avons rodé toute la coste des Port-Royal jusques à Kinibéqui, ouest-surouest. Nous sommes entrez dans les grandes rivieres de S. Jean,

de Sainte Croix, de Pentegoet et du sus-nommé Kinibéqui; avons visité les Francoys, qui ont hyverné icy cette année en deux parts, en la riviere S. Jean et en celle de Sainte Croix: les Malouins en la riviere S. Jean, et le Capitaine Plastrier à Sainte Croix.

Durant ces voyages, Dieu nous a sauvez de grands et bien éminents dangers, et souvent; mais quoy que nous les devions tousjours retenir en la mémoire pour n'en estre ingrats, il n'est pas necessaire que nous les couchions tous sur le papier, de peur d'être ennuyeux. Je raconteray seulement ce qu'à mon avis on orroit plus volontiers.

Nous allions veoir les Malouins, sçavoir est, le Sieur du Pont le jeune, et le capitaine Merveilles, qui, comme nous avons dict, hyvernoyent en la riviere S. Jean, en vne isle appelée Emenenic, avant contremont le fleuve quelque 6 lieuës. Nous estions encors à vne lieuë et demye de l'isle, qu'il estoit ja soir et la fin du crepuscule. Là les estoilles commençoient à se monstrier, quand voicy que vers le Nord soudainement une partie du ciel devint aussy rouge et sanguine qu'escarlate, et s'estendant peu à peu en piques et fuseaux, s'en alla droict reposer sur l'habitation des Malouins. La rougeur estoit si esclatante, que toute la riviere s'en teingnoit et en reluyoit. Cette apparition dura demy quart d'heure, et aussy tost après la disparition, en recommença vne autre de mesme forme, cours et consistance.

Il n'y eut celuy de nous qui ne jugeast tel metheore prodigieux. Pour nos Sauvages, ils s'escrierent aussy tost; *Gara gara enderquir Gara gara*; c'est à dire, nous aurons guerre; tels signales denoncent guerre. Neantmoins, et nostre abord cette soirée, et le lendemain matin nostre descente fut fort amiable et pacifique. Le jour, rien qu'amitié. Mais (malheur!) le soir venu, tout se vira, ne sçay comment, le dessus dessous; entre nos gens et ceux de S. Malo, confusion, brouillis, fureur, tintamarre, Je ne doute point qu'une maudite bande de furieux et sanguinaires esprits ne voltigeast toute cette nuit là, attendant à chaque heure et moment vn horrible massacre de ce peu de Chrestiens qui estions là; mais la bonté de Dieu les brida, les malheureux. Il n'y eut aucun sang espadue, et le jour suivant, cette nocturne bourrasque finit en vn beau et plaisant calme, les omdrages et fantasmes ténébreux s'estant esvanouis en serenité lumineuse.

De vray, la bonté et prudence de M. Biencourt parust fort emmy (16) ce for-

tunal (17) de passions humaines. Mais aussy je recogneus assés que le feu et fles armes estans vne fois entre les mains de gens mal disciplinés, les maistres ont beaucoup à craindre et à souffrir de leurs propres. Je ne sçay s'il y eust aucun qui fermast l'œil de toute cette nuit. Pour moy je fis prou (18) de belles propositions et promesses à Nostre Seigneur, de ne jamais oublier ce sien benefice, s'il luy plaisoit faire qu'aucun sang ne fust respandu. Ce qu'il nous donna de son infinie misericorde.

Il estoit 3. heures après midy du jour suivant, que je n'avois pas eu encores loysir de sentir la faim, tant j'estois empesché à aller et venir des vns aux autres. Enfin environ ce temps là, tout fut accoysé, Dieu mercy.

Certes le capitaine Merveilles et ses gens monstrent leur piété non vulgaire. Car nonobstant cet heurt (19) et rencontre si troublant, le deuxiesme jour d'après, ils se confesserent et communierent avec grand exemple, et si (20) à nostre départir, ils me prierent instamment trestous, et par spécial le jeune du Pont, de les aller veoir et demeurer avec eux à ma commodité. Je leur promis d'ainsy le faire, et n'en attends que les moyens. Car de vray j'ayme ces gens de bien de tout mon cœur.

Mais, départans un peu de pensée d'avec eux, comme nous fismes lors de presence, continuons nostre route et voyage. Au retour de cette riviere Saint Jean, nostre voyage s'adressoit jusques aux Armouchiquoys. Deux causes principales esmouvoyent à cela M. de Biencourt: la première, pour avoir nouvelle des Angloys, et sçavoir si on pourroit avoir raison d'eux; la seconde afin de troquer du bled armouchiquoys, pour nous ayder à passer nostre hyver, et ne point mourir de faim, en cas que nous ne receussions aucun secours de France.

(17) Cette tempête.

(18) Beaucoup.

(19) Choc.

(20) Encore.

(A continuer.)

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable immédiatement. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille.

AGENTS.

A Sainte-Thérèse M. A. Thérien.
A Notre Dame du Levy . . . M. E. Clément.
A la Petite-Salle M. W. Couture.

Chez les Externes . . . MM. { P. Doherty.
 { Chs. Baillargeon.
GEORGES ROY, Gérant

(15) Récompense.

(16) Parmi, dans.